

# POURQUOI LE HAÏKU ?

La rosée se dissipe -  
aujourd'hui encore  
je sèmerai des graines d'enfer

**Kabayashi Issa**

Anthologie du poème court japonais,  
Corinne Atlan et Zéno Bianu, Poésie Gallimard, 2002

**S**aluons l'enthousiasme débordant d'Issa en ce début de matinée et ce feu ardent qui le pousse à l'action. Mais comment imaginer que ces « graines d'enfer » ne soient pas autant de haïkus nés de sa plume ? D'ailleurs, à bien y regarder, que de graines ont été ainsi semées depuis les Anciens, depuis cette illumination première provoquée par le fameux plongeon de la grenouille de Bashô. Les ans s'égrenant, le petit poème de dix-sept syllabes a bien germé et beaucoup essaimé, parcourant inlassablement le temps et l'espace pour remonter jusqu' à nous des milliers d'instant privilégiés. Répandue au Japon, en Europe, aux Etats-Unis, au Canada... cette écriture fragmentaire semble faire toujours davantage d'adeptes sur son chemin.

**U**n tel engouement peut susciter de multiples interrogations... Mais souvent, face à un haïkiste, c'est la même double question qui revient, tel un *leitmotiv* : « Comment et pourquoi avez-vous commencé à écrire des haïkus ? »

Eh, oui ! Comment le déclic s'opère-t-il un beau jour ? Qu'est-ce qui peut bien impulser l'élan initial des uns et des autres ? Relisons donc différents entretiens qui ont émaillé la revue GONG en 2008 et 2009.

C'est en janvier 2008 que paraît le recueil de Damien Gabriels, *Marelle de Lune*. Une occasion pour Marcel Peltier de recueillir les confidences de son auteur :

« J'ai réellement découvert le haïku en 2001 en lisant *Neige* de Maxence Ferminé... Cette découverte s'est produite assez naturellement à un moment où mes lectures justement s'orientaient de plus en plus vers des formes courtes... A peine *Neige* terminé, je me suis mis à chercher des ouvrages sur le haïku et je suis tombé, dans ma librairie préférée, sur deux recueils d'Yves Gerbal : *Haïkus de Provence* et *Haïkus de Provence – Autres saisons*, dans lesquels l'auteur introduit ses textes par des préfaces très bien faites sur le haïku et qui m'ont donné l'envie d'aller plus loin. J'ai ainsi, par hasard, entamé ma découverte du genre par des haïkus contemporains, et peut-être cela a-t-il orienté ma perception et mon écriture... Toujours est-il que, tout en poursuivant la recherche d'informations sur le haïku, je me suis mis assez rapidement à mes premières tentatives d'écriture. Ceci ayant coïncidé avec l'acquisition d'un ordinateur et la découverte sur Internet de forums d'échanges et de sites sur le haïku, j'ai pu ainsi partager mes essais, prendre en compte les conseils, les remarques, les encouragements des uns et des autres, découvrir d'autres formes d'écriture... et devenir totalement accro au haïku... »  
(GONG N°18, janvier 2008)

fugue d'automne -  
le ruisseau a quitté son lit  
pour l'herbe du pré

**Damien Gabriels**

*Marelle de Lune*, éd. AFH, janvier 2008

Lors de la parution de *L'Arc-en-ciel sur la balançoire, hommage à Niji Fuyono (1943-2002)*, en juillet 2008, Thierry Cazals parle à son tour de ses premiers pas dans l'univers du haïku :

« J'ai découvert le haïku vers l'âge de 30 ans. Je venais de terminer une thèse de sociologie de 700 pages sur les futurs possibles de l'humanité. Après toutes ces années à jongler avec les théories et les concepts, j'aspirais à plus d'évidence. Mon frère m'a alors fait lire les anthologies de Roger Munier et de Maurice Coyaud (*Fourmis sans ombre*). Cela a été un coup de foudre immédiat. J'ai eu l'impression de retrouver ma terre natale. Jusqu'ici, je me sentais un peu écrasé par les monuments de la littérature occidentale. Le haïku, en me reconnectant à la vie ici et maintenant, m'a aussi réconcilié avec les mots.

J'ai compris qu'écrire n'était pas un acte de conquête du monde, mais une école d'écoute et de contemplation. Aujourd'hui, dans tous mes livres, j'ose davantage laisser parler le non-dit. »

(GONG N° 20, juillet 2008)

Emyû kagamari kinoko no yôni ibizuku

L'émeu se blottit  
Et respire  
Comme un champignon

**Niji Fuyuno**

L'Arc-en-ciel sur la balançoire, éd. AFH, juillet 2008

**Q**uant à Paul de Maricourt, auteur du recueil *D'un quai à l'autre* (octobre 2008), il répond en ces termes à la curiosité de Daniel Py : « Par le biais de mon travail, j'ai un jour croisé une animatrice d'ateliers d'écriture. Nous avons sympathisé et elle m'a offert d'assister à la prochaine séance de son atelier, qui était consacrée au haïku. Maintenant, si la séance en question avait été consacrée, par exemple, au slam, il n'est pas dit que je serais devenu slameur ! Je crois que le haïku arrivait pile au bon moment dans mon parcours. Je devais sortir d'une certaine forme d'écriture trop exclusivement nourrie d'imaginaire et le haïku m'a rééquilibré... »

(GONG N° 21)

D'un quai à l'autre  
deux clochards s'enguirlandent -  
Les métros passent

**Paul de Maricourt**

(*D'un quai à l'autre*, éd. AFH, octobre 2008)

**A**ndré Duhaime (GONG N° 22, janvier 2009) précise, pour sa part, que sa « formation au haïku s'est d'abord faite en compagnie de poètes anglo-canadiens et américains ». Et d'ajouter : « J'ai participé au festival annuel des années 1980 appelé *Haïku Canada Week-end*... A cette époque, seule la franco-canadienne Jocelyne Villeneuve écrivait et publiait des haïkus en français. Ce sont ses haïkus qui ont été les premiers haïkus contemporains en français que j'aie lus. Nous avons correspondu jusqu'à son décès, en 1998, peu avant la publication de l'anthologie *Haïku sans frontières*. »

plus de miettes de croissant  
que de mots  
sur cette page

**André Duhaime**

*Séjours : haïkus et tankas*, éd. Christian Feuillette, Québec Canada, 2009

**D**ans GONG N° 23 (avril 2009), Luc Bordes, auteur de *L'esprit du promeneur*, explique ainsi son goût pour le haïku :

« C'est venu très très tôt, quand j'avais une vingtaine d'années, peu après 68... J'étais extrêmement impressionné et frappé par les poètes de la *beat generation* : Jack Kerouac, Allen Ginsberg, Gary Snyder, tous ces gens qui étaient en contact avec le zen et la poésie issue du zen, notamment le haïku. J'étais en recherche de spiritualité... Lorsque j'ai lu les premiers haïkus, ça a été un véritable choc... l'impression qu'on pouvait tout dire, en trois lignes... Et je me suis mis à lire des haïkus, des traductions de l'époque et à en composer moi-même... Mais je me rends compte maintenant que c'était un peu superficiel, de l'imitation, une sorte de récréation, je pense que c'est inévitable, d'ailleurs... »

Je me disais que ce n'était pas pour moi. Du coup, je me suis tourné vers le yoga, j'ai mené une vie de famille, professionnelle ordinaire... Ma pratique du haïku *s'est un peu endormie*. Tout a ressurgi lorsque j'ai commencé la vraie pratique du zazen, dans un dojo en 1985. *C'est alors que le haïku est devenu complètement évident pour moi. En effet, le haïku est quelque chose qui tente l'impossible : essayer d'exprimer la fugacité d'un instant tout en soulignant son éternité, d'exprimer le relatif dans l'absolu, le jeune dans le vieux, l'éphémère dans l'éternel... »*

nu sur les galets  
je goûte le souffle du vent  
parcourant ce corps

**Luc Bordes**

*L'esprit du promeneur*, éd. AFH, avril 2009

**C**'est au tour de Patrick Blanche dans *Gong* N° 24 (juillet 2009) de rapporter :

« Assez tôt je me suis exprimé en poèmes. Vers 1972, après la lecture

de *Journal des yeux* de Gary Snyder, je me suis dit : pourquoi écrire avec tant de baratin ! et de mes derniers poèmes, je n'ai gardé parfois qu'un ou deux vers... Quand il y en a eu assez pour une maigre plaquette, j'ai appelé ça *Petits poèmes anodins*. Plus tard, à l'époque où Munier et Coyaud publièrent leur anthologie, je me suis aperçu que ce n'était pas sans ressembler à des haïkus.

Si léger le saule  
qu'aujourd'hui le moindre mot  
semblerait de trop

**Patrick Blanche**

*Poussières du chemin,*  
éd. La Voix/e du Crapaud, France 2002

**A**u moment de la publication de son *agenda 2010*, Alain Legoin répond lui aussi volontiers à la question de Jean Antonini : « D'où te vient le goût du haïku ? » (GONG N° 25, octobre 2009).

« Je suis un homme de l'image, photographe notamment. Le haïku colle à ma sensibilité : noir et blanc 1000 ASA, voire plus... En 2002, j'ai découvert le haïku en lisant un article de *Ouest-France* signé Pierre Tanguy. J'y ai découvert des haïkus cités en exemple. Je m'y suis reconnu... Toujours grâce à Pierre, j'ai pu rencontrer Alain Kerven qui a été mon « maître »... Je me reconnais dans ce petit poème. L'élan (aller vers), la spontanéité (le vrai), le premier jet (le naturel), le souffle (respirer), le trait, juste le trait du détail qui symbolise le tout-émotion. »

Je suis intrigué –  
qui joue avec la feuille  
le chat ou le vent ?

**Alain Legoin**

*Agenda 2010*, éd. AFH, octobre 2009

**R**emarquons, pour conclure, que ce sont le plus souvent des lectures marquantes ou des rencontres fortuites suivies parfois d'ateliers d'initiation qui ont conduit les auteurs au haïku. La magie a fait son œuvre : la concision et l'ancrage dans le réel de ce minuscule poème les ont tous rapidement et durablement séduits.

**E**t moi... Pourquoi j'écris des haïkus ? Pourquoi ?

Ma profession m'avait conduite à lire beaucoup et à commenter toutes sortes de textes. Mais j'étais passée à côté du haïku qui n'avait pas spécialement retenu mon attention. Au début de la nouvelle ère, alors que ma vie marquait un tournant et que j'expérimentais de nouveaux domaines, j'ai vraiment commencé à l'apprécier en participant à un atelier d'écriture en ligne. Cette forme poétique si particulière, alliant brièveté, spontanéité et précision du regard soudain m'a subjuguée.

**A**dapte de la photographie, j'ai trouvé des similitudes entre le haïku et les gros plans que j'aimais réaliser. En fait, je m'amusais toujours lors de mes promenades à capturer, par objectif interposé, toutes ces petites choses à côté desquelles chacun passe sans trop y prêter attention. Pas forcément belles, parfois étranges le plus souvent très ordinaires. Mais, grossies à la loupe, elles dévoilaient tout à coup leur singularité et commençaient à piquer l'intérêt.

Curieusement, alors que je recherchais en photographie l'extrême simplicité, il me fut d'abord difficile d'atteindre la sobriété qu'exigeaient ces petits textes de dix-sept syllabes qui, finalement, me donnaient du fil à retordre. A l'évidence, ma culture poétique occidentale me colait très fort à la peau.

**P**hilippe Quinta tombera sans doute d'accord avec moi, lui qui a également déclaré :

« ...il n'est pas facile de se délester de ses habitudes d'écriture à l'occidentale, surtout quand on a aimé des auteurs au verbe haut et riche et qu'on a longtemps pratiqué une écriture expressive et souvent ornée. »  
(GONG N° 19, avril 2008)

Début du printemps  
Engourdi sous la pierre  
un lézard turquoise

**Philippe Quinta**

*Comme nous la mouche*, éd. AFH, avril 2008

**Q**ui plus est, comment savoir à quel saint se vouer quand revenaient, à tout moment, dans les échanges entre haïkistes, les mêmes questions : - « Qu'est-ce qu'un haïku ? » - « Est-ce vraiment un haïku ? » Alors que mesures, rythmes, présentations, style ne cessaient de varier : 5/7/5, 3/6/2, 5/4/2... trois lignes, quatre, une seule... majuscules, pas de majuscules ; ponctuation, pas de ponctuation ; fioritures, dé-

pouillement... Et que les plus chevronnés en la matière s'interrogeaient tellement encore, et pour cause ! Qui oserait prétendre que l'écriture du haïku constitue un exercice simple ?

**T**iens ? Pourquoi me mettre subitement à penser au *Complexe du homard\** ? La carapace bien sûr ! Ma carapace...

Le temps n'étant pas forcément un allié en l'occurrence, il a fallu de la persévérance pour l'entamer cette carapace... Car il n'est pas évident d'abandonner ces oripeaux qui vous affublent pour enfin poser sur le monde un regard neuf, nettoyé de ce qui l'aveuglait.

**M**e revient ce haïku d'Hélène Boissé, que « j'accorde » volontiers à la situation :

à la neige  
qui tombe  
mon regard s'accorde

**Hélène Boissé**

*Le jour ne se lève jamais seul, éd. AFH, janvier 2009*

**L**e monde... La nature, l'Homme, l'œuvre humaine. Le terrain d'observation est vaste. Personnellement, mon environnement immédiat aidant - mon caractère aussi - je me tourne plus volontiers du côté de la nature. Mais... Que se passe-t-il ?

J'ai coupé  
les pivoines –  
le jardin est vide

**Takahama Kyoshi**

**Danièle Duteil**

\* *DOLTO Françoise, DOLTO-TOLITCH Catherine, PERCHEMINIER Colette : Le complexe du homard, éditions Gallimard,*